

Pendant longtemps j'ai exercé le métier idéal. Enseignante, je transmettais, au-delà des mathématiques, le goût de la réflexion, de la confrontation, la joie de la découverte. Chercheuse, j'apportais avec l'ensemble de la communauté mathématique ma petite pierre à l'édifice. Je faisais partie de cette aventure collective, dont je pensais qu'elle ne s'arrêterait jamais.

Lentement, insidieusement, des travers se sont pourtant installés. Nous avons érigé en héros et héroïnes des collègues pour leurs prouesses techniques, pour le nombre de leurs publications dans des revues dites prestigieuses. Nous avons distribué de plus en plus de prix, des dotations de plus en plus importantes, à une petite quantité de personnes, d'établissements ou d'institutions en regardant souvent davantage leur productivité et leur réputation que le fond du travail accompli, que sa nature intrinsèquement collective. Nous avons observé d'un regard amusé, voire flatté, une Fondation mettre un prix en dollars à une petite liste de problèmes de mathématiques qu'il faudrait résoudre dans le millénaire. Et nous avons prétexté la concurrence internationale, le manque de moyens institutionnels, pour entrer dans une course effrénée à la publication, sans plus prendre le temps de réfléchir au sens premier de notre travail.

Depuis quelques mois, le dopage a fait irruption dans notre métier. On peut se le procurer par ses propres moyens, parfois c'est l'institution qui en fournit un accès illimité. Au début, il s'agissait simplement de demander à ChatGPT de vérifier une bibliographie, de reformuler un paragraphe, de relire un calcul ou de l'améliorer. Puis il a été possible de lui demander directement de faire ce calcul, voire de trouver le bon calcul à faire. Désormais on peut être « super-prompteur », faire travailler des centaines ou des milliers d'agents pour explorer autant de pistes que possible, les faire se corriger entre eux, les laisser trouver des idées, et ainsi « faire tomber » les uns après les autres des sujets de doctorat, des problèmes que des collègues se posent, ou que la Fondation Clay a décidé être les plus importants. Le coût écologique de cette nouvelle façon de pratiquer les mathématiques est non abordé. Quel prix la communauté mathématique est-elle prête à faire payer l'humanité pour répondre à ses questions ? Bientôt les industries de l'IAg se seront lassées de tester et faire progresser leurs modèles sur nos questions, en se servant de notre propre travail que nous mettons à leur disposition. Entre temps, nous aurons transformé notre métier en une course ultra-dopée.

Face à cette transformation il est urgent et essentiel de revenir au sens premier de notre travail, et de repenser la façon dont nous l'évaluons. Je rêve d'une nouvelle pratique des mathématiques, pour laquelle il ne faudrait pas recourir au dopage pour rester dans la course. Ce seraient des *slow-math* comme il y a de la *slow-food* ou du *slow-tourisme*. Des maths dont on maîtrise la construction et les objectifs. Des maths qui permettent de s'égarer dans des chemins de traverse qui s'avèrent parfois être plus beaux et plus intéressants que celui que l'on souhaitait explorer au départ. Des maths où l'on prend le temps de réfléchir, de rédiger, d'expliquer, de transmettre. Cette pratique des *slow-math* est indispensable car ce n'est pas le résultat final qui importe et qui permet d'aller plus loin mais bien la démarche, les égarements, les tâtonnements collectifs. Je suis persuadée que ce sont les *slow-math* qui aideront la société à progresser collectivement et sereinement, et à la jeunesse de continuer à vouloir apprendre, questionner et comprendre. Cette pratique n'est désormais possible que si nous décidons collectivement de cesser la course à la publication, et si nous nous accordons pour valoriser l'idée pouvant mener au résultat tout autant que la prouesse technique qui y aboutit, et tout autant encore que la relecture, la ré-écriture, la transmission des idées et des méthodes. Alors nous pourrions oublier la course de vitesse, prendre le temps de comprendre en profondeur, et exercer à nouveau le métier idéal.